



Miniature dans le bréviaire de la reine Méliké (851-862) représentant l'ascension du Christ (Bibliothèque de St Lazare)  
Crédit photo : Archives Fondation Gulbenkian

manuscrits, dont près d'un tiers illustrés, sont intégralement conservés au Maténadaran, auxquels il faut ajouter 2 000 fragments, environ 430 parchemins, le reste (plus de 3 000) étant constitué de manuscrits médiévaux européens et orientaux. Un patrimoine énorme qui désigne l'Arménie comme l'un des pays du monde médiéval les plus riches en manuscrits enluminés. Né sans doute au V<sup>e</sup> siècle,

l'art de la miniature a atteint son apogée dans l'Arménie ciliennienne, au XIII<sup>e</sup> siècle. Son grand maître fut Toros Roslin, qui sut à merveille illuminer les pages des évangélistes et autres manuscrits, de scènes et de personnages expressifs dont la vivacité des couleurs n'a pas été ternie par le temps. Au Maténadaran, c'est dans une cave blindée qu'on tente d'ailleurs de

lutter contre les dégradations du temps ; ce fragile trésor, auquel n'ont accès que les chercheurs dûment patentés, est conservé dans un microclimat, à l'abri de la poussière et autres agressions. Car il ne faut pas oublier que le Maténadaran est aussi un institut qui attire chercheurs et orientalistes du monde entier. L'incunable le plus ancien est l'Évangile de Lazare (887), les ouvrages antérieurs n'étant parvenus qu'à l'état de fragments. Les premiers écrits arméniens ont été des traductions, réalisées par des savants que l'on honore aujourd'hui encore comme les Saints Traducteurs lors de la fête de Tarkmantchatz. Certains de ces écrits ne nous sont parvenus que dans leur version arménienne.

Les salles du musée, au premier étage, renferment assez de trésors pour éblouir le visiteur : une succession d'ouvrages savants, qui parlent d'histoire, de philosophie, de mathématiques et de médecine, mais aussi le plus grand manuscrit arménien au monde (34 kg), dont la confection a nécessité 700 peaux de veau. Le contraste n'en est que

plus frappant avec un manuscrit "miniature" de 12 g (3x4cm) exposé dans une autre vitrine. Des évangélistes datant du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle nous entraînent dans le monde merveilleux de l'enluminure, mélangeant les ors aux rouges vif, et dont le revêtement de métal et d'or ouvragé rend parfois la couverture plus spectaculaire encore, comme pour cet Évangile de 1255 enchâssé dans un véritable écrin. On peut y voir aussi, venus d'autres horizons, un antique manuscrit assyrien ou un manuscrit indien en forme d'éventail sur des feuilles de palmier.

Livre liturgique (1676), représentant la scène (Bibliothèque mékhitariste de Vienne)  
Photo : © Dickran COUYMJIAN



Miniature dans le bréviaire d'Artské (Vaspouragan) 1319-1320 représentant la résurrection et l'ascension du Christ, par Vartan, (Madénataran)

Photo : © Ara GÜLER